

DOMAINE DE CHANTILLY

GRANDES ÉCURIES - MUSÉE VIVANT DU CHEVAL

Un prince russe à Chantilly

Spectacle équestre

3 avril

11 novembre

NOUVEAU
2010

Dossier de presse

Mars 2010



SOMMAIRE

Un Prince russe à Chantilly	Page 3
Le voyage du comte du Nord	Page 4
Le grand-duc Vladimir Alexandrovitch, un autre prince russe à Chantilly	Page 6
Sophie Bienaimé, un voyage en Russie	Page 8
Monika Mucha, une costumière à l'âme slave	Page 11
Alexeï Gloukhariov, un peintre russe au musée	Page 13
Jean-Louis Gouraud	Page 15
Restauration de la cour des Remises	Page 16
Egalement au Musée Vivant du Cheval	
Chevaux en fête	Page 17
A voir aussi...	Page 18
Informations pratiques	Page 19
Bibliographie	Page 21

A l'occasion de l'Année de la Russie, un nouveau spectacle à partir du mois d'avril:

UN PRINCE RUSSE A CHANTILLY

Le 10 juin 1782, le prince de Condé, fils de Louis-Henri de Bourbon (auquel on doit la construction des Grandes Écuries), accueillait le futur Tsar de Russie, Paul 1^{er} Petrovitch accompagné de son épouse, Maria Feodorovna. Le couple princier voyageait anonymement sous le nom de comte et comtesse du Nord. Cet épisode russe de la vie chantillienne est le point de départ du nouveau spectacle du Musée Vivant du Cheval que Sophie Bienaimé prépare pour le mois d'avril.

Reçus somptueusement par Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, le tsarévitch et son épouse ont pu apprécier les célèbres fêtes chantilliennes. Les cent cinquante personnes de la suite (et on comptait un nombre équivalent de domestiques !) ont voulu tout visiter, à commencer par les Grandes Écuries, mais aussi la pelouse, qui n'était pas encore un hippodrome, le manège, les chenils. Les dîners, soupers et bals illuminés étaient éblouissants. Paul, prince à demi-fou, mais également bon et généreux, montra un tel enthousiasme à l'encontre des richesses du domaine de Condé que ce dernier lui fit parvenir deux ans plus tard à Saint-Pétersbourg, le fameux « *Album du comte du Nord* » où sont notamment reproduits les plans commentés de toutes les merveilles architecturales de sa cité.

« Le spectacle s'articulera autour de cette visite du futur Tsar et de celle de son arrière-petit-fils, le prince Vladimir, qui fut lui-même reçu à Chantilly un siècle plus tard par le duc d'Aumale. À l'occasion de l'Année de la Russie en France, j'aimerais emmener les spectateurs dans cet immense pays riche d'une forte culture équestre, » raconte Sophie Bienaimé. Le spectacle, donné sous le dôme des Grandes Écuries promet d'être, à l'image de la tradition chantillienne, festif, coloré et bien sûr imprégné de l'âme slave.

Né d'un voyage, entre Moscou et Saint-Pétersbourg, effectué à la rencontre de gens et d'artistes tous amoureux du cheval, de visites de monuments tel le palais de Pavlovsk, résidence de Paul 1^{er}, ce nouveau spectacle entraînera le public à la découverte d'une Russie équestre. Troïkas, voltiges cosaques, cavaliers bouriates (proches des Mongols) évolueront sur la piste en une série d'émouvants numéros de haute école et de liberté, au son des violons et de l'accordéon, créant ainsi une partition haute en couleurs où se mêleront musiques, gaité et émotions.

De nouveaux chevaux fouleront la scène du dôme et si certains costumes viennent directement de Russie, la plupart seront signés Monika Mucha, styliste et costumière originaire de Tchécoslovaquie et installée en France depuis trente ans.



LE VOYAGE DU COMTE DU NORD

Par Nicole Garnier,
Conservateur général du Patrimoine, chargée du musée Condé

Le Grand-Duc Paul, fils de la Grande Catherine de Russie et futur Tsar Paul Ier (1754-1801), est venu à Chantilly le 10 juin 1782, accueilli par le prince Louis-Joseph de Condé (1736-1818). Il voyageait en Europe occidentale sous le pseudonyme de « comte du Nord » avec sa seconde épouse la princesse allemande Sophie-Dorothee de Wurtemberg, devenue en Russie Maria Feodorovna. Tous deux furent les parents des Tsars Alexandre Ier et Nicolas Ier.

Chantilly était un lieu très fréquenté par les têtes couronnées au XVIII^e siècle. De 1767 à 1770, le roi Louis XV y vint à plusieurs reprises ; en 1768, ce fut au tour du roi Christian VII de Danemark ; en 1770, de la reine Marie-Antoinette ; un an plus tard, du futur roi de Suède Gustave III et de son frère. En 1777, l'Empereur Joseph II se rendit à Chantilly, qui reçut à nouveau la visite du roi de Suède en 1784. Il était alors fréquent que les souverains étrangers se rendent en France incognito, sous des noms d'emprunts...

Le séjour du comte et de la comtesse du Nord dura trois jours ; le couple arriva pour le déjeuner, le 10 juin. Après le déjeuner, le prince de Condé emmena ses invités découvrir le domaine en voiture, accompagné d'un cortège qui en comptait vingt-deux ! Ils visitèrent les Grandes Écuries, la Pelouse, le Manège et les chenils, puis les cascades et les potagers et enfin le Hameau. Le soir ils écoutèrent à la salle de spectacle des fragments de l'*Iphigénie* de Gluck puis une comédie au nom bien choisi - *L'Ami de la Maison* - enfin une pièce de circonstance de l'amuseur attitré de Chantilly, Laujon, intitulée *Le Poète supposé*, et agrémentée de couplets chantés et d'un ballet. La nuit étant venue, les jardins furent illuminés, puis il y eut un feu d'artifice ; les lumières dessinaient sur le château les armes du comte et de la comtesse du Nord, avec leurs chiffres en lacs d'amour. Le souper eut lieu à l'Ile d'Amour, la soirée se poursuivit dans l'Ile des Jeux avec des attractions, puis un bal qui dura jusqu'à 3 h du matin.

Le 11 juin, après le petit déjeuner, on visita le cabinet d'histoire naturelle ; Mlle de Condé, la princesse Louise, fille du prince, conduisit les hôtes dans les appartements somptueusement décorés du château et la galerie des Batailles du Grand Condé, puis le prince emmena le tsarévitch à la salle d'armes et au jeu de paume. Après le déjeuner, une nouvelle promenade en calèche fut organisée dans le parc, suivie d'une chasse sur les étangs de Comelle pour les amateurs, tandis que ceux que la vénerie ennuyait ou révoltait allaient manger des fruits dans le pavillon chinois en écoutant de la musique. Le souper fut servi au Hameau, au cœur du jardin anglo-chinois illuminé de lampions. Les danseurs furent conviés à un bal dans les salles de verdure et les pavillons, à moins qu'ils préférassent assister à un concert, effectuer une promenade en forêt ou une navigation aux pirogues.



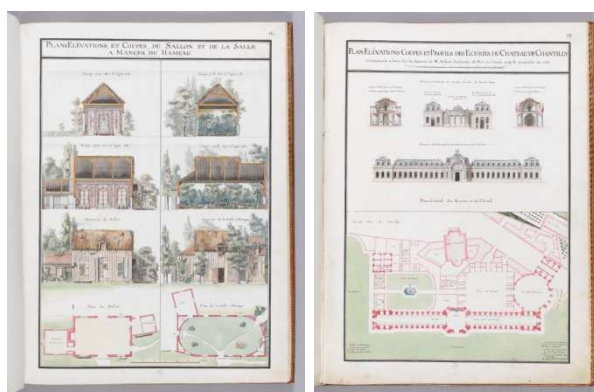
DOMAINE DE CHANTILLY

Le 12 juin, le divertissement se poursuivit, certains ne s'étant pas couchés, la chasse à courre commença dès l'aube venue et l'hallali eut lieu au bord du Grand Canal, comme le montre le tableau d'après Jean-Baptiste Le Paon, *Bat-l'eau dans le Grand Canal*, (Chantilly, musée Condé). Après le déjeuner servi au Hameau, les invités partirent vers 16 h pour Ermenonville chez le marquis de Girardin.

Le prince de Condé devait retrouver quinze ans plus tard *Paul 1er en Russie* lorsque sous la Révolution il prit la tête de l'armée des Emigrés connue sous le nom d'armée de Condé.

Les futurs souverains s'intéressaient beaucoup à la culture française : la grande-duchesse possédait un coffre à bijoux incrusté de porcelaine de Martin Carlin, très proche de celui de la reine Marie-Antoinette ; ils visitèrent les ateliers de Greuze et de Houdon ; ils avaient acquis des antiques en Italie, passèrent commande en France à Greuze, Joseph Vernet et Hubert Robert. Mme Vigée-Lebrun fit un long séjour à la cour de Russie (1795-1802).

Le prince de Condé fit faire pour ses hôtes un magnifique album relié de cuir rouge aux armes des princes composé de 32 planches représentant le château, les Grandes Écuries et les jardins de Chantilly en plan et en élévation ; on y trouvait toutes les « fabriques » du parc : le Hameau, le pavillon chinois, le pavillon de Vénus, la salle de spectacle (dont le fond pouvait s'ouvrir sur les jardins), etc. La reine Marie-Antoinette avait déjà fait de même en 1779 en envoyant à Gustave III de Suède un recueil de dessins du Petit Trianon (bibliothèque de Stockholm) et recommença l'opération en 1786 avec son frère l'archiduc Ferdinand, gouverneur de Lombardie, en lui envoyant les plans de Trianon (Modène, Biblioteca Estense). L'album du comte du Nord, adressé en 1784 au grand-duc Paul, resta au palais de Gatchina jusqu'à sa vente par le gouvernement soviétique, et finit par être racheté en 1930 par le musée Condé. L'album influença les aménagements du *parc de Pavlovsk* : si le temple de l'Amitié est antérieur à 1782, la Volière, la Laiterie et la Ferme furent construites entre 1782 et 1784.



Le prince de Condé commanda aussi en souvenir pour son hôte le tableau de J.B. Le Paon (château de Pavlovsk) dont une copie moderne (Chantilly, musée Condé) fut offerte en 1884 par le *grand-duc Vladimir* (arrière-petit-fils de Paul 1er) au duc d'Aumale. En 1879, le grand-duc avait identifié dans les collections de Chantilly un portrait de femme qui se révéla être celui de la comtesse du Nord par Lampi !

LE GRAND-DUC VLADIMIR ALEXANDROVITCH *UN AUTRE PRINCE Russe A CHANTILLY*

Descendant direct de Paul 1er, troisième fils de l'empereur Alexandre II, **Vladimir Alexandrovitch Romanov** est venu à Chantilly à deux reprises. Hôte du duc d'Aumale, ce prince russe était un grand veneur. C'est lui qui, voyant au château de Pavlovsk, l'œuvre de Jean-Baptiste Le Paon, *Bat-l'eau dans le Grand Canal*, représentant le futur Paul 1er et Maria Féodorovna lors d'une chasse à Chantilly, en fit réaliser une copie pour l'offrir au duc d'Aumale.



*D'après Jean-Baptiste Le Paon, Bat-l'eau dans le Grand Canal,
(Chantilly, musée Condé).*

Vladimir Alexandrovitch Romanov était un véritable homme d'État et un héros de la guerre russo-turque entre 1877 et 1878. L'automne suivant, en guise de « repos du guerrier » sans doute, il est donc venu chasser en forêt de Chantilly puis est revenu en octobre et novembre 1884.

En 1879, au cours d'une visite de la galerie des peintures du château de Chantilly, Vladimir Alexandrovitch Romanov reconnut son aïeule Maria Féodorovna sur un portrait non identifié acheté à Paris par le duc d'Aumale. Ce dernier pensait qu'il s'agissait du portrait d'une princesse allemande par Largillière mais Vladimir n'eut aucun mal à reconnaître la tsarine qui avait été peinte par Giovanni Battista Lampi.

DOMAINE DE CHANTILLY

Pour le remercier des différents séjours à Chantilly, l'archiduc Vladimir fit réaliser en 1884 pour le duc d'Aumale une copie du tableau de Le Paon qui ornait les murs du château de Pavlovsk – œuvre intitulée également *Chasse au cerf offert au comte et à la comtesse du Nord dans le parc de Chantilly en 1782* – que le prince de Condé avait offert à Paul 1er, son arrière-grand-père. Sophie Bienaimé a pu admirer l'original lors de sa visite du [château de Pavlovsk](#) en janvier dernier.



« C'était un petit moment d'émotion, raconte Sophie Bienaimé. On y voit Paul 1er assister à la chasse en spectateur depuis son carrosse. Son descendant était, pour sa part, plus dans le feu de l'action quand il s'agissait de chasse... Le prince Vladimir était un veneur et donc forcément un bon vivant. Il est pour moi le personnage idéal pour conter la Russie entre l'époque de Paul 1er, premier prince à avoir visité Chantilly, et cette fin de XIXe où il a lui-même été reçu par le duc d'Aumale. Jacques Poix-Terrier, un ancien pensionnaire de la Comédie française, qui a quelques liens familiaux avec ce pays fascinant et parle même un peu le Russe, avait été un Grigori Stépanovitch Smirnov parfait dans *L'Ours de Tchekhov* qui a été joué au théâtre de la Faisanderie l'an dernier à Chantilly*. » (et qui sera redonné cette année)

Anton Tchekhov avait écrit cette pièce en 1888, soit quatre ans après la dernière visite du grand-duc à Chantilly : c'est dire si Jacques Poix-Terrier sera authentique dans ce rôle du prince Vladimir ! Avec ce nouveau spectacle équestre, le Domaine de Chantilly se mettra véritablement à l'heure russe cette année et fera revivre cette période rutilante !



Un ours à cheval ! Jacques Poix-Terrier, ici en Grigori Stépanovitch Smirnov (L'Ours de Tchekhov, 2009)

SOPHIE BIENAIMÉ : UN VOYAGE EN RUSSIE

Sophie Renauldon Bienaimé a « nourri » et peaufiné son prochain spectacle, « **Un Prince russe à Chantilly** » grâce à de belles rencontres artistiques faites au cours d'un récent voyage dans la Russie des tsars.



Palais de Tsarkoïe Selo, Russie

Pourquoi avez-vous choisi le thème de la Russie pour ce nouveau spectacle ?

S.R.B : Le voyage a souvent été une source d'inspiration pour les spectacles du Musée Vivant du Cheval. L'Argentine des gauchos et la Mongolie des nomades ont inspiré deux de mes trois précédentes productions, « Polo tango » et « Sur la route de la soie ». La Russie est un pays où la tradition équestre est très forte encore aujourd'hui. Les Russes que j'ai pu rencontrer au cours de mon voyage "d'études" à Saint-Pétersbourg et à Moscou m'ont souvent exprimé toute la fierté qu'ils avaient pour leurs différentes races, à commencer par le célèbre trotteur Orlov. Ensuite, « Un Prince russe à Chantilly », s'inscrit dans l'année de la Russie en France. Enfin, les visites du futur Tsar Paul 1er en 1782 à Chantilly, et celle de son arrière-petit-fils, le grand-duc Vladimir Romanov un siècle plus tard ont été un élément décisif dans le choix de ce thème.

Ces visites seront donc le point de départ de votre scénario ?

Elles seront surtout un prétexte à un voyage à travers la Russie des tsars. L'histoire sera contée par le grand-duc Vladimir. Cela me permettra de prendre davantage de liberté avec le temps. Les fêtes fastueuses qui ont été données en l'honneur de la visite de Paul 1er seront bien sûr évoquées, mais je souhaite avant tout transporter les spectateurs dans les couleurs, les plaisirs et les drames des steppes et campagnes russes.

DOMAINE DE CHANTILLY

Vous avez évoqué votre voyage en Russie, que vous a-t-il apporté dans le cadre de la préparation de ce spectacle ?

Ce voyage m'a permis de faire de formidables rencontres équestres et artistiques. Nous avons eu la chance de rencontrer des personnes de grand talent. Ce que j'ai pu remarquer en visitant ces deux villes, et notamment les milieux artistiques, c'est que la perfection est poussée à son comble. Quand les gens excellent et ont un talent dans un domaine, ils sont tout de suite pris en charge par un système de formation sans concession, long et difficile. Je pense au pianiste qui s'est produit en janvier dernier sous le dôme des Grandes Écuries de Chantilly, Evgeny Mikhaylov : « *On aurait cru qu'il avait quatre mains* » nous disait un jeune mélomane en le regardant ; c'était fou et génial à la fois.

Nous avons rencontré une jeune artiste Yanina Antsulevich, sculptrice, sortie major de sa promotion de l'Académie des Beaux Arts de Saint-Pétersbourg, fondée par la Grande Catherine, mère de Paul 1er. Nous avons pu, grâce à Yanina, visiter les coulisses de cette académie et nous rendre compte de la difficulté de la sélection avant les cinq années d'études. Il faut déjà, avant d'entrer en formation, être un artiste confirmé. Rien n'est laissé au hasard et l'art n'est pas considéré comme un amusement. C'est aussi la seule académie au monde qui s'offre le luxe d'entretenir des chevaux pour son "atelier des batailles". Il fait -25° dehors, l'atelier est chauffé et dans un coin vous avez la longe et le foin pour que l'artiste puisse attacher le cheval et contempler l'animal à sa guise toute la journée s'il le veut. C'est incroyable.



Qu'est-ce qui vous a le plus marqué au cours de ce voyage ?

Il est fascinant de voir combien les Russes sont attachés à leur patrimoine architectural. Imaginez que le palais de Paul 1er, Pavlovsk, a été entièrement détruit pendant la seconde guerre mondiale tout comme celui de Tsarskoïe Selo et que depuis 1945, ils n'ont cessé d'être en restauration, voire en reconstruction à l'identique. Quand vous pénétrez dans ces monuments, jamais vous n'imaginez que leur intérieur n'a que 65 ans.

Et puis ce spectacle a permis de me plonger dans des lectures passionnantes, de faire connaissance avec une branche très éloignée et géorgienne de ma famille, de travailler avec Alla et Jean-Louis Gouraud qui m'ont beaucoup aidée. Alla, sur place à Moscou, à la recherche d'ornements pour les costumes, et Jean-Louis grâce à ses livres et sa culture extraordinaire du monde du cheval russe.

DOMAINE DE CHANTILLY

Et quand vous êtes ainsi transporté par un tel projet, tout vous intéresse, vous interpelle. Par exemple à l'Hermitage, à la section anthropologie du musée, nous avons découvert que dans les montagnes de l'Altaï en -500 Av. JC, lorsque les princes mourraient il était de coutume de tuer leur femme et leurs chevaux pour les enterrer avec. Les archéologues ont retrouvé leurs tombes totalement intactes grâce aux conditions climatiques. Et là, stupeur, leurs étriers, les mors étaient comme ceux d'aujourd'hui, nous n'avons rien inventé ; les selles étaient superbement brodées, et chose inimaginable, ils avaient coutume, pour les fêtes, de faire porter un masque en forme de bois de cerf à leur cheval. C'était magnifique et complètement moderne.

Comment tout cela se retrouvera dans votre spectacle ?

Cette découverte de l'Hermitage m'a bien sûr inspiré une scène de ce spectacle qui se veut aussi un voyage à travers l'immensité du pays. Ce sont essentiellement les tableaux figuratifs du XVIIIe et XIXe siècle que j'ai pu voir à la galerie Tretiakov de Moscou et au musée Russe de Saint-Pétersbourg qui ont inspiré la plupart des scènes et des costumes. Ensuite, les conversations que j'ai eues avec les gens de cheval de ce pays, notamment avec le peintre cosaque Alexei Gloukhariov et la photographe et cavalière Natalya Kostikova, deux hippologues passionnés, me permettront d'évoquer quelques races de chevaux russes.

Cette Russie sera contée à travers le personnage du prince Vladimir Romanov qui sera interprété par un ancien pensionnaire du Français, Jacques Poix-Terrier, et que j'avais trouvé particulièrement brillant et crédible en homme de la campagne russe dans une pièce de Tchekhov donnée l'an dernier au théâtre de la Faisanderie à Chantilly.

Sur le plan équestre, la voltige cosaque se doit de faire partie de ce spectacle où l'on pourra admirer de nouveaux et jeunes chevaux. On pourra également apprécier la progression des anciens grâce au travail effectué avec notre staff d'encadrement, Olivier Puls du Cadre Noir de Saumur, Véronique Pruede, cavalière de dressage de compétition, Clémence Faivre qui travaille avec un formateur de l'École royale andalouse de Jerez et le juge international de dressage, Bernard Maurel.



MONIKA MUCHA, UNE COSTUMIÈRE À L'ÂME SLAVE

Depuis « Les Princes de Chantilly », en 2008, la styliste Monika Mucha est la principale costumière des spectacles du Musée Vivant du Cheval. Un métier à découvrir...



Sa boutique de la rue de La Rochefoucauld, « Les Ailes de Nuit », est une caverne d'Ali Baba d'étoffes, un joyeux capharnaüm de costumes de spectacles emmêlés. « Les Ailes de Nuit »... tout un programme déjà : « *Ce nom est d'abord une référence à "Vol de Nuit" de Saint-Exupéry que j'adore, mais également aux nuits que nous passons dans notre atelier à rêver, concevoir et travailler. La nuit est bien plus inspiratrice.* » Dans cette échoppe du 9ème arrondissement, des tenues d'époques côtoient les chemises à jabot, chapeaux à plumes ou corsets... Autant de vêtements et d'accessoires dédiés aux théâtres et aux spectacles vivants. Monika Mucha, la maîtresse des lieux, est styliste et costumière.

Cette femme à l'activité débordante crée, exécute ou supervise un grand nombre de tenues pour les comédiens de théâtre ou d'autres artistes comme les cavalières du Musée Vivant du Cheval. Véritable citoyenne du monde, elle est originaire de Tchécoslovaquie mais née en Allemagne. Elle s'est installée en France il y a trente ans et a réalisé les costumes d'un bon nombre de pièces de théâtre et autres productions : « *Actuellement mes costumes sont sur la scène du théâtre la Bruyère, dans "Les 39 marches" d'Alfred Hitchcock avec Eric Métayer et j'ai également réalisé la robe historique de "Thé à la menthe ou t'es citron" au théâtre Fontaine. J'ai fait beaucoup de costumes pour des téléfilms, quelques films et également pour des opérettes notamment ceux du festival Offenbach de Bruniquel. Je travaille également avec la Fenice et réalise des costumes pour le Carnaval de Venise...* »

DOMAINE DE CHANTILLY

La fantaisie des tenues de Monika est en phase avec sa personnalité bouillonnante et sa créativité débordante. Ce n'est pas une femme qui passe inaperçue... Diplômée de sciences sociales, de politique internationale et d'histoire elle est surtout passionnée de théâtre :

« Et d'ailleurs, maintenant je préfère créer des costumes pour le théâtre. Je fais de moins en moins de productions cinématographiques ou télévisées. »

Elle est capable de concevoir de pied en cape toutes sortes de tenues, sur tous les thèmes... A elle seule, elle maîtrise autant les techniques de moulage, des corsets, des carcasses, des chapeaux et même de la soudure. Et bien sûr elle sait s'adapter aux contraintes techniques des costumes des cavalières qui doivent rester à l'aise sur leurs chevaux : *« C'est un travail de précision exigeant une coupe parfaite du dos et du devant. C'est à peu près le même exercice que de fabriquer des tenues pour les acrobates. Elles doivent être solides tout en restant élégantes. J'avais réalisé quelques travaux de complément pour la costumière de Bartabas, mais avec le musée du Cheval, je suis plongée véritablement dans l'univers équestre. Il faut prendre en considération ces deux êtres vivants, le cheval et le cavalier, qui ne font qu'un. La ligne des costumes doit tenir compte de la ligne du cheval pour obtenir un bel effet. Travailler pour Chantilly est un plaisir particulier : tout est venu d'une rencontre avec une famille dont j'adore les membres – c'est Virginie Bienaimé, directrice du théâtre de la Faisanderie qui m'a introduite ici – et l'affectif est très important pour moi. »*

Pour « Un Prince russe à Chantilly », son âme slave apportera une réelle authenticité aux costumes qu'elle est en train de créer à partir de matériaux, ornements et documentations que Sophie Bienaimé a rapportés de Russie. *« Bien sûr que mes origines slaves vont beaucoup se retrouver dans les costumes de ce spectacle. Ce sont les costumes de mon enfance avec ces couleurs si riches. Le rouge, par exemple, est une couleur vivante, le prolongement de notre sang et il est très difficile à trouver de ce côté de l'Europe. Sophie m'en a ramené avec les ornements qu'elle a trouvés lors de son voyage en Russie, exactement le rouge, que nous les Slaves, ressentons. »* Pour parachever la création des costumes de ce nouveau spectacle, Monika va également puiser dans ses "archives" personnelles : *« J'utilise des matériels d'époque, datant de la fin du XIXe et du début du XXe. Ce sont des galons, des "perlages" ou des broderies que j'ai chinés au cours de mes voyages, dans les souks, les vide-greniers, chez les antiquaires, venant des collections privées ou des vieilleries que des gens m'ont données ou vendues. Nous avons, par exemple, découpé des détails de robes des années trente pour réaliser certaines coiffes du "Prince russe". »*

ALEXEÏ GLOUKHARIOV, UN PEINTRE RUSSE AU MUSEE



Les collections du Musée Vivant du Cheval ont été entreposées dans les combles des Grandes Écuries pour permettre les restaurations entreprises par la Fondation pour la sauvegarde et le développement du Domaine de Chantilly. De tous les peintres équestres contemporains qui ont occupé les salles de "l'ancien" musée, seul Alexeï Gloukhariov est encore présent dans la nef Ouest, la fameuse galerie des Disciplines.

Une coïncidence heureuse en cette année de la Russie en France et à l'occasion du lancement du nouveau spectacle de Sophie Bienaimé, "Un Prince russe à Chantilly".

Alexeï Nicolaïevitch Gloukhariov (né en 1959), n'est pas exactement un prince russe, mais plutôt un véritable descendant de cosaques. Il est actuellement en son pays le peintre de chevaux le plus recherché par les "nouveaux Russes", cette nouvelle élite née de la Perestroïka, généralement « propriétaire de beaux chevaux, de jolies femmes et de vastes maisons dont il faut bien orner les murs, » explique Jean-Louis Gouraud*. « Au premier abord, le bonhomme fait un peu peur. Avec son épaisse barbe noire (qui blanchit cependant comme l'a constaté Sophie Bienaimé au cours de son récent voyage en Russie), sa tignasse abondante et son regard de braise, on lui trouve un faux air de Raspoutine. Mais on comprend que le personnage est inoffensif.

Il ne fait rien d'autre que peindre. Des chevaux, des chevaux et rien que des chevaux. Et quand, parfois, il s'arrête de peindre, c'est pour parler, parler, parler. Alexeï Raspoutinevitch est un grand travailleur et un grand bavard.

Il est né à Ourioupinsk, sur le territoire, aime-t-il rappeler, des cosaques du Don. »

* « Russie, des chevaux, des hommes et des saints », par Jean-Louis Gouraud aux éditions Belin 2001.

DOMAINE DE CHANTILLY

L'artiste est doué, admis à l'Institut des Arts et Théâtre de Moscou en 1976 dont il est ressorti en 1980, il donne aujourd'hui des cours de peinture équestre à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. La plus réputée des académies du monde est aussi la seule à entretenir une écurie de quatre chevaux dans son parc pour l'atelier des batailles où les élèves peuvent ainsi étudier l'anatomie des équidés.

Alexeï maîtrise parfaitement l'anatomie et la locomotion du cheval. Il a le cheval au fond de son âme au point d'avoir, sous le communisme, échangé son bel appartement de Moscou contre une ancienne école, plutôt une mesure inconfortable dans un village du fin fond de la campagne pour vivre avec les chevaux. Ceux que les paysans utilisent encore et ceux qu'ils s'offrent.

Le peintre est devenu célèbre le jour où David Gouriévitch lui passe commande d'étalons fameux pour le Musée du Cheval de Moscou où il est désormais exposé à côté du plus grand peintre équestre russe, Nikolai Egorovitch Svertchkov (1817-1898). D'aucuns disent qu'Alexeï en serait le digne successeur. Grâce à cette entrée au musée, sa notoriété dépassera les frontières de l'URSS, puis de la Russie. « *En France, Yves Bienaimé, le flamboyant fondateur-directeur-animateur du Musée Vivant du Cheval à Chantilly, lui confie deux énormes chantiers : les commandes du siècle. En 1994, vingt-sept tableaux (huile sur toile) destinés à montrer les richesses chevalines et architecturales des Haras nationaux (français). En 1995, trente-cinq panneaux (aquarelle sur carte) destinés à illustrer la nef consacrée par le Musée Vivant aux disciplines équestres du monde.* » Ce sont actuellement les seules œuvres que l'on peut admirer dans les Grandes Écuries.



La galerie des Disciplines, Musée Vivant du Cheval de Chantilly

JEAN-LOUIS GOURAUD



Pour *Le Monde*, il est le « meilleur ami du cheval ». Pour *Libération*, il a « un petit cheval dans la tête ». Jean-Louis Gouraud, (photo ci-dessus, prise aux Grandes Écuries en janvier dernier) est l'auteur d'innombrables articles, romans, spectacles et d'anthologies à la gloire du cheval. Il est directeur de la collection « Cheval, Chevaux » aux éditions du Rocher. Il a également fait ses preuves en selle (Paris-Moscou en 75 jours), suscité la création de l'Organisation mondiale du cheval barbe, contribué à faire connaître la race Akhal-Teke, entrepris la restauration du cimetière des chevaux de Tsarkoïe Selo, introduit le peintre russe Alexei Gloukhariov au Musée vivant du Cheval etc.

Pour les journalistes intéressés, nous vous proposons sur demande un texte original de Jean-Louis Gouraud sur les chevaux russes en complément de ce dossier de presse.

RESTAURATION DE LA COUR DES REMISES

Les Grandes Écuries de Chantilly, propriété de l'Institut de France, ont été conçues par **Jean Aubert**, brillant élève de Mansart, et construites entre 1719 et 1735 pour Louis Henri de Bourbon, Vile prince de Condé, héritier du domaine en 1710. Elles sont reconnues comme un chef-d'œuvre de l'architecture classique à la française.



Les deux nefs de ce majestueux bâtiment accueillait des stalles pour **deux cent quarante chevaux**. Cet usage a été maintenu par le duc d'Aumale dans la nef Est tandis que la nef ouest était devenue un manège dédié au travail de ses chevaux de chasse. A l'extrémité, le chenil hébergeait cent cinquante chiens autour d'une première cour tandis que la cour centrale était entourée de remises pour les voitures. La troisième cour, dite "du manège" est de forme circulaire et son utilisation actuelle respecte l'usage à laquelle elle était destinée au XVIIIe puisqu'y sont entraînés encore aujourd'hui les chevaux de spectacle du Musée Vivant du Cheval.

Ce joyau de l'architecture du XVIIIe siècle faisait partie du legs du duc d'Aumale en 1897. Elles ont été classées **Monuments Historiques** en 1963. Le Musée Vivant du Cheval, "inventé" en 1982 par **Yves Bienaimé**, occupait jusqu'en 2008 le rez-de-chaussée des bâtiments. Il associait l'exposition de collections dédiées à l'art équestre et à l'hippologie à la présentation de spectacles équestres. Le musée a été racheté en 2006 par la **Fondation pour la sauvegarde et le développement du Domaine de Chantilly** initiée et présidée par **SAS le prince Aga Khan**. Les salles sont aujourd'hui fermées pour permettre la réalisation des travaux de restauration de la cour des Remises entamés en janvier 2009. En attendant leur réouverture, prévue pour 2012, l'aspect « vivant » de ce musée perdure pendant ces travaux avec les spectacles équestres de **Sophie Bienaimé**.

Cette magnifique cour des Remises est un bâtiment en U adossé aux Grandes Ecuries et percé de trois porches axiaux qui permettent de rejoindre la cour ronde du manège extérieur, la rue du Connétable et la cour des Chenils. Au rez-de-chaussée, le bâtiment comprenait d'anciennes remises et selleries, les deux étages étaient consacrés au logement du personnel.

Les travaux actuellement en cours conduiront à une restauration à l'identique des bâtiments de la cour des Remises. Ils concernent la réfection des façades en pierre de taille, de la toiture (charpente et couverture en ardoise), des menuiseries extérieures et des structures (planchers bois). Ces travaux extérieurs seront achevés à la fin de cette année tandis que l'aménagement des salles prendra encore deux années.

Des détails sur ces travaux sont à la disposition des journalistes sur demande au service de presse.

ÉGALEMENT AU MUSÉE VIVANT DU CHEVAL

« Chevaux en fête »

En alternance avec le spectacle « *Un Prince russe à Chantilly* » le Musée du Cheval est plus que jamais « vivant » et propose visites et animations quotidiennes. « *Chevaux en fête* » a repris la scène en janvier dernier : il s'agit d'une animation équestre proposant une présentation pédagogique commentée et des extraits du meilleur des spectacles créés au Musée Vivant du Cheval.

Lors de la présentation pédagogique, deux écuyères expliquent au public quelques rudiments de l'équitation et dévoilent comment s'obtiennent certaines figures de spectacles comme la révérence, le pas espagnol, le couché, le cabré etc. Tout dépend des chevaux qui seront en piste ce jour-là. L'exercice est d'autant plus intéressant quand les chevaux sont jeunes et donc en apprentissage.



La partie « spectacle » propose des numéros des trois derniers succès de Sophie Bienaimé et de son équipe : « Polo tango », « Sur la route de la soie » et « Les Princes de Chantilly ».

Parfois, après le spectacle, le visiteur peut surprendre le travail d'un jeune cheval sur la piste ou même une répétition du nouveau spectacle « *Un Prince russe à Chantilly* ».

A voir aussi...

Après (ou avant) ces présentations, les visiteurs peuvent parfaire leur culture équestre en visitant la « galerie des disciplines », une exposition de chevaux mannequins équipés d'authentiques harnachements propres à toutes les utilisations que l'homme fait du cheval : de l'attelage à la course, du travail paysan au jumping, du polo à la voltige etc. Chaque cheval est accompagné d'une œuvre explicative réalisée par le peintre russe Alexei Gloukhariov.

DOMAINE DE CHANTILLY

En quittant les Grandes Écuries, il est possible d'admirer une dernière fois les trente chevaux du musée. Essentiellement ibériques, lusitaniens ou *pura raza español*, on découvre d'autres races parfois rares : le Marwari avec Dilraj, premier cheval de cette espèce indienne à avoir foulé le sol européen et reconnaissable à ses oreilles se rejoignant pour former un cœur ; ou le Schwarzwälder avec Federkiel, cheval de trait de la Forêt Noire qui était en voie d'extinction avant d'être sauvé par le haras fédéral de Marbach. On trouve également au musée des Oldenburgers (cheval de sport allemand), des pur-sang (arabes ou anglais), des criollos argentins, des poneys welsches, shetlands ou mini-shetlands dont la taille ne dépasse pas 76 cm au garrot tout comme le toy-horse également pensionnaire du musée.



Dilraj, l'unique Marwari en Europe, et ses oreilles si particulières.

Des notes explicatives sur l'origine de ces races, de son utilisation et de leur vie au musée sont à la disposition du public.

Mises au point par le service des publics du Domaine de Chantilly, ces fiches sont également traduites en braille permettant au public malvoyant de faire connaissance avec les pensionnaires du Musée Vivant du Cheval.

En attendant le nouveau spectacle, le Musée Vivant du Cheval est donc ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14h00 à 17h00 (horaires jusqu'au 2 avril) puis à partir de 11h00 (jusqu'au 11 novembre) et permet de se plonger dans l'univers équestre tout en admirant le plus beau bâtiment qui ne lui a jamais été dédié : les Grandes Écuries de Chantilly.

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates des représentations

« Un Prince russe à Chantilly » à 14h30, Chevaux en fête » à 11h

- Avril : 3, 4, 5, 8, 10, 11, 17, 18
- Mai : 1, 2, 6, 8, 9, 13, 14, 15, 20, 22, 23
- Juin : 5, 6, 10, 12, 13, 17, 19, 20, 27
- Juillet : 3, 4, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 31
- Août : 1, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 21, 22
- Septembre : 12, 16, 19, 26
- Octobre : 3, 10, 14, 17, 28, 31
- Novembre : 6, 11

« Chevaux en fête » à 14h30

- Mars : 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31
- Avril : 1, 2

« Chevaux en fête » à 11h et 14h30

- Avril : 7, 9, 12, 14, 15, 16, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30
- Mai : 3, 5, 7, 10, 12, 16, 17, 19, 21, 24, 26, 27, 29, 31
- Juin : 2, 3, 4, 7, 9, 11, 14, 16, 18, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30
- Juillet : 1, 2, 5, 7, 8, 9, 12, 19, 26,
- Août : 2, 9, 16, 18, 19, 20, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30
- Septembre : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 17, 18, 20, 22, 23, 24, 25, 27, 29, 30
- Octobre : 1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 15, 16, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 29, 30
- Novembre : 1, 3, 4, 5, 7

Horaires

Jusqu'au 2 avril, les écuries, le dôme et la galerie des Disciplines sont ouverts tous les jours sauf le mardi, de 14h à 17h.
Vente des billets à partir de 13h30.

A partir du 3 avril, tous les jours sauf le mardi, de 10h à 17h.

En raison de travaux de restauration des bâtiments, les salles du Musée Vivant du Cheval sont fermées jusqu'en 2012. Animations ou spectacles équestres tous les jours d'ouverture.

DOMAINE DE CHANTILLY

Tarifs

Pass Spectacle « Un Prince russe à Chantilly » valable les jours de spectacle uniquement (château + parc + Grandes Écuries + Spectacle équestre)

Adultes : 28,50 euros

Enfants (de 4 à 17 ans) : 16 euros

Spectacle « Un Prince russe à Chantilly » (Grandes Écuries + Spectacle équestre)

Adultes : 21 euros

Enfants (de 4 à 17 ans) : 16 euros

Pass Domaine (château + parc + Grandes Écuries et présentation "Chevaux en fête")

Adultes : 19 euros

Enfants (de 4 à 17 ans) : 8 euros

Grandes Écuries et présentation équestre « Chevaux en fête » 14h30

Adultes : 10 euros

Enfants (de 4 à 17 ans) : 8 euros

Réservations

Téléphone : 03 44 27 31 80

Site Internet : www.domainedechantilly.com

Pour se rendre à Chantilly en voiture : Chantilly est à moins d'une heure de Paris.

Autoroute du Nord (A1) :

- De Paris : sortie Chantilly

- De Lille : sortie Survilliers

Ou RN 16 ou RN 17

Pour se rendre à Chantilly en train : Paris-Chantilly (descendre à l'arrêt Chantilly-Gouvieux)

- De gare du Nord, SNCF Grandes lignes (24 minutes)

- De Châtelet les Halles, RER ligne D (45 minutes)

Contact presse

Fondation pour la sauvegarde et le développement du Domaine de Chantilly, Musée Vivant du Cheval

R&B Presse

Jessica Rodrigues – Pascal Renaudon

Email : domainedechantilly@rbpresse.com

Téléphone : 03 44 620 621 Fax : 03 44 620 622

Des visuels libres de droits sont à disposition de la presse.

BIBLIOGRAPHIE

Henri Troyat - La grande histoire des Tsars - Omnibus 2009 - Tome 2

Alexandre Pouchkine - Poltava - Le cavalier de Bronze - Editions des Syrtes-1993

Traduit par Léonid et Nata Minor

Fiodor Dostoïevski - Une sale histoire - Editions l'Age d'Homme - Traduit par Bernard Kreise

Anton Tchekhov - Nouvelles I 1860-1888 - Cercle du Bibliophile - Traduction Les éditeurs Français réunis

Alexei Gloukhariov – Œuvres – 2009

Chasse à courre, chasse de cour - La Renaissance du livre - Faste de la vénerie princière à Chantilly au temps des Condé et des Orléans 1659-1910

Tout l'honneur des Hommes – Alexandra Lapierre – Plon

La Russie à cheval – Dmitri N. Pechkov et Thomas Stevens – Petite Bibliothèque Payot

Russie, des chevaux, des hommes et des saints – Jean-Louis Gouraud – Belin 2001

Album du Comte du Nord – Jean-Pierre Babelon – Editions Monelle Hayot

Mémoires de Catherine II écrits par elle-même – Livre club du libraire 15 mai 1959 pour les éditions Hachette

Tsarkoïe Selo , les environs de Saint Peterbourg – Nathalia Popova Abram Raskin

L'Écuyer-Jardinier, l'histoire du Musée Vivant du Cheval – Pascal Renaudon, Editions du Rocher 2010